

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 56 (2005)

Heft: 4: Art déco

Artikel: Maison du peuple versus Hôtel Elite : un face-à-face urbain de l'entre-deux-guerres à Bienne

Autor: Steiner, Julien

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-394323>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Maison du peuple versus Hôtel Elite

Un face-à-face urbain de l'entre-deux-guerres à Bienne

A la fois expression et acteur de la structure économique, sociale et politique dans laquelle il est produit, l'espace urbain est un enjeu pour les forces qui s'opposent en son sein. A Bienne, au cours des années 1920 et 1930, la classe ouvrière détient les clés de la ville et tente de la modifier en fonction de ses intérêts. La Maison du peuple qu'elle construit devient son emblème. Vis-à-vis, la bourgeoisie et le patronat édifient l'Hôtel Elite. Un face-à-face architectural et fonctionnel qui symbolise la lutte des classes et illustre l'importance de dominer l'espace urbain.

La ville de Bienne connaît au cours de l'entre-deux-guerres une profonde transformation urbaine qui lui confère les principaux traits de sa structure et de son visage actuels. Sur fond de tensions sociales et politiques ainsi que de crise économique, les autorités socialistes d'alors entreprennent une série de grands travaux destinés à moderniser leur ville et à améliorer les conditions de vie de l'ensemble de la population, essentiellement ouvrière: nouveau quartier de la gare, nouveaux édifices publics (plage, bibliothèque, écoles) ou encore coopératives d'habitation. Ces réalisations de la «Bienne rouge» marquent une réelle rupture avec les décennies précédentes au cours desquelles la ville s'est principalement développée en fonction des intérêts et besoins de la puissante industrie horlogère. Le bien-être commun doit désormais primer sur le privé, des normes claires et précises tant en matière d'architecture que d'urbanisme sont édictées pour permettre un développement unifié et contrôlé de la ville et l'on recourt délibérément aux préceptes de l'architecture moderne.

Emblème de cette volonté de changement et de la force du mouvement ouvrier, la Maison du peuple, inaugurée en 1932, se dresse au centre du nouveau quartier de la gare. Ce statut de symbole est renforcé par son face-à-face avec l'Hôtel Elite, lieu de rendez-vous du patronat achevé une année auparavant (fig. 1). Dans ce nouvel espace urbain, classe ouvrière et bourgeoisie s'opposent tant dans l'usage de leur bâtiment respectif que dans

l'architecture de ceux-ci. La première, œuvre de l'architecte biennois Eduard Lanz et réalisée selon les théories du *Neues Bauen*, se distingue par ses dimensions, ses lignes brisées et surtout sa couleur rouge. Le second, conçu par Karl Frey et Ernst Saager, est édifié en coûteuses pierres de taille de Hauterive; de facture plutôt classique, il respecte les normes édictées pour l'ensemble du quartier et son architecture intérieure se distingue par des éléments Art déco. Un face-à-face que cet article se propose d'analyser, principalement sur le plan politique et social mais également au niveau architectural, bien que les documents et sources à ce propos, en particulier pour l'Hôtel Elite, soient peu nombreux.

Toutes ces réalisations, et particulièrement la Maison du peuple, ne peuvent être comprises sans prendre en compte le contexte historique au cours duquel elles sont accomplies, fruit de dizaines d'années de développement urbain chaotique, de misère ouvrière ainsi que de bouleversements politiques et culturels, tant au niveau local qu'international. En même temps, les autorités socialistes biennoises assignent à ces constructions un rôle émancipateur, une force modernisatrice et symbolique importante. L'espace urbain devient à la fois enjeu et acteur. C'est pourquoi nous reviendrons ci-dessous brièvement sur la situation économique, sociale et politique biennoise qui prévaut au début des années 1920 avant d'entrer plus en détails sur les cas particuliers de la Maison du peuple et de l'Hôtel Elite.

La «Bienne rouge»

L'histoire de la ville de Bienne est étroitement liée à celle de l'industrie horlogère. Sans elle, Bienne n'aurait pas connu un développement aussi fulgurant, le nombre de ses habitants passant de 3462 en 1850 à 21 734 en 1900, puis à 34 599 en 1920 et à 41 219 en 1940. Face à cet afflux d'horlogers, la ville ne cesse de croître et de s'affirmer comme l'un des principaux centres industriels de Suisse. La main d'œuvre s'établit à proximité des entreprises et derrière les voies de chemin de fer dans des «casernes locatives». Les premiers règlements de construction, d'inspiration profondément libérale en ce qui concerne le mode d'utilisation et



1 Bienne, l'Hôtel Elite et la Maison du peuple, vers 1933.

d'appropriation du sol ainsi que le type d'habitat, illustrent parfaitement le souci des autorités bourgeoises d'intervenir le moins possible dans l'aménagement urbain. Seuls les immeubles et les quartiers de prestige (la place Centrale) sont soumis à une tentative de réglementation, afin d'assurer à la ville une image prospère et moderne.

Au cours des deux premières décennies du siècle, Bienne fusionne avec ses communes avoisinantes. En 1910, les CFF décident de déplacer la gare de 200 mètres en direction du sud-ouest, libérant un terrain à bâtir d'environ 90 000 m² que la commune s'empresse d'acquérir (fig. 2). En vue de son aménagement, elle lance en 1918 un concours, auquel participent notamment Hans Bernoulli et Camille Martin¹. Mais la mise en œuvre du projet primé doit être repoussée en raison de la crise économique et sociale qui sévit dans tout le pays à la fin de la Première Guerre mondiale. Le pouvoir d'achat des ouvriers, en diminution depuis le début du siècle, a drastiquement chuté² et la misère est si importante qu'elle les pousse à sortir dans la rue à la fin de l'année 1918. La situation internationale et en particulier les révolutions russe et allemande ne constituent alors que le détonateur de ce qui restera dans l'histoire helvétique comme l'unique Grève générale nationale, laquelle mobilise, du 12 au 14 novembre, 250 000 ouvriers avant d'être brisée par l'armée.

C'est dans ce contexte, également marqué par l'indigence des logements et par un fort chômage, que le Parti socialiste biennois présente en avril 1919 un programme communal d'action destiné à améliorer immédiatement les conditions de vie des familles ouvrières. Calqué sur le modèle de la nouvelle municipalité rouge de Vienne et du «socialisme communal» défini par les instances nationales du parti, ce programme peut se résumer essentiellement aux points suivants: développer les services industriels, améliorer le traitement et les conditions sociales des employés communaux, mener à bien une politique du logement ainsi qu'une politique foncière active et enfin, de manière générale, renforcer et moderniser la commune³. Emmenés par le charismatique et futur maire Guido Müller, les socialistes biennois obtiennent aux élections

d'avril 1921 la majorité des sièges au législatif et à l'exécutif. Une victoire que le quotidien *Bieler Tagblatt* ne manque pas le lendemain de critiquer, estimant que la nouvelle majorité ne possède pas les connaissances pratiques nécessaires pour gérer une ville sinistrée et endettée: «Die von Moskau diktierten Theorien dürften nicht genügen, um die prekären Verhältnisse der Stadt einer Besserung zuzuführen, es bedarf praktischer Arbeit, um ans Ziel zu gelangen, und es gilt, die Wahrung der Interessen der Allgemeinheit im Auge zu behalten, wenn Biel in seiner Entwicklung nicht aufgehhalten werden soll.»⁴ La «Bienne rouge» – *das rote Biel* – est pourtant née, couleur qu'elle conservera jusqu'en 1948, soit la plus longue période de gouvernement de gauche pour une ville suisse.

Pendant les deux premières années, les nouvelles autorités s'emploient avant tout à résorber les dettes communales et à faire face au chômage. La situation s'améliore avec la reprise économique, mais le crash de Wall Street en 1929 plonge à nouveau le monde dans la récession. Au cours de la crise qui s'ensuit, les autorités biennoises sont très actives: distribution de secours en nature et en espèces, aide aux assurances chômage privées et publiques. Ces mesures sont complétées par des programmes d'occupation de chômeurs, comme l'ouverture de grands chantiers qui permettent notamment la construction d'une nouvelle plage et d'une bibliothèque. Au niveau politique, ces années sont marquées à Bienne, comme partout en Suisse et dans le monde, par une tension accrue entre les formations d'extrême gauche et d'extrême droite.

Un nouveau quartier, une nouvelle ville

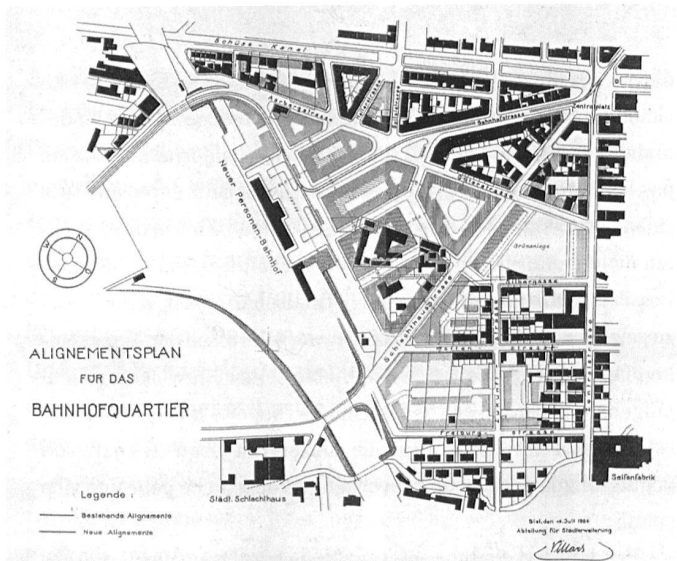
C'est au cours de ces années que la ville connaît ses principaux changements urbains qui doivent la faire entrer dans la modernité tout en améliorant les conditions de vie de l'ensemble de la population⁵. Pour y parvenir, les autorités, secondées par l'architecte municipal Otto Schaub, le géomètre Felix Villars ainsi que par Eduard Lanz, se tournent vers l'urbanisme et l'architecture modernes, qu'elles choisissent en particulier d'appliquer aux terrains



2



3



4

2 Vue de la nouvelle gare et de la zone à bâtir, vers 1923.

3 L'Hôtel Elite et la Maison du peuple aujourd'hui. L'intérieur de l'hôtel a été entièrement rénové. La Maison du peuple, propriété de la ville, abrite le conservatoire de musique, alors que sa rotonde est restée un restaurant.

4 Plan d'alignement du quartier de la gare élaboré par Felix Villars, géomètre municipal, 16 juillet 1924.

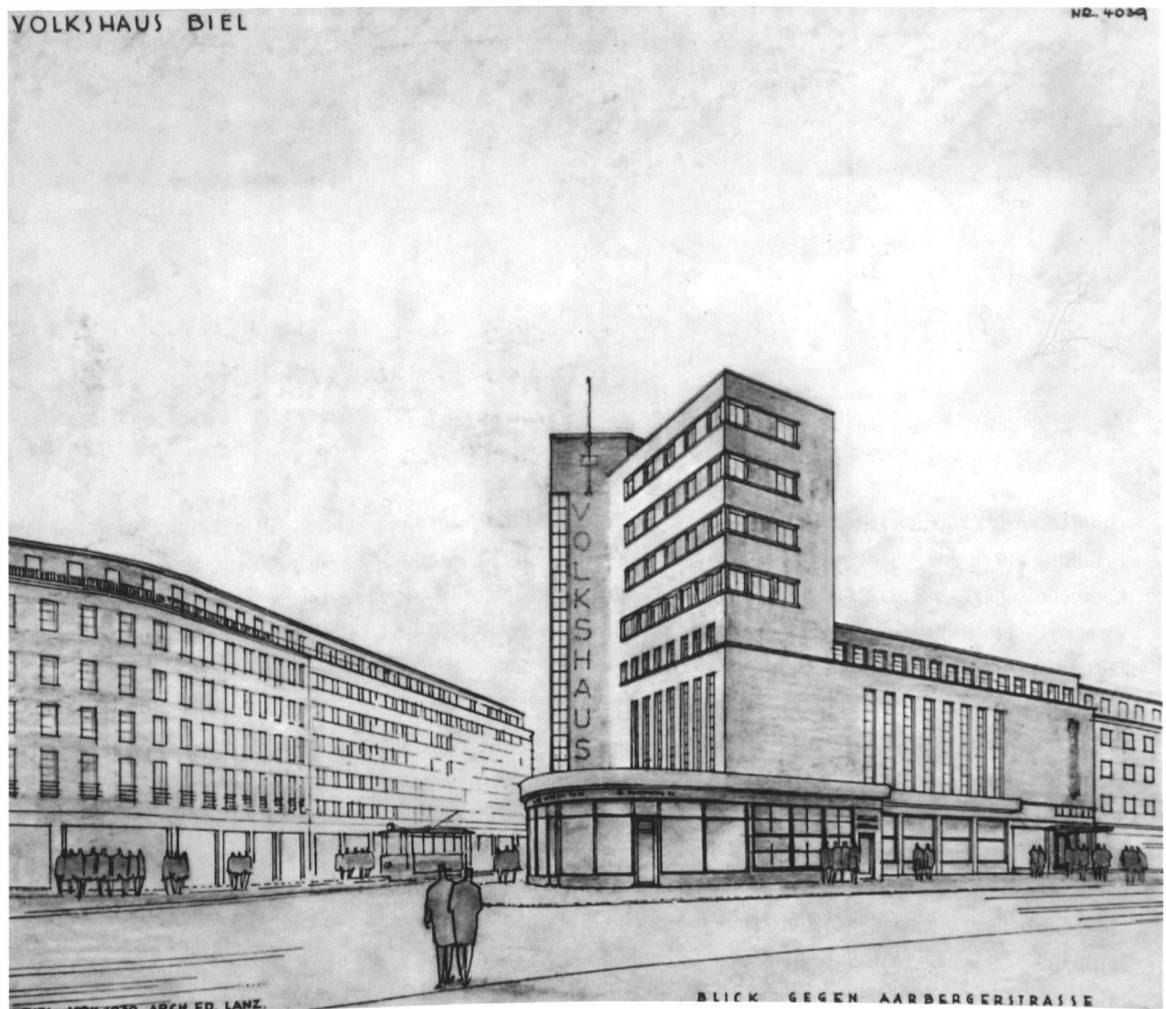
5 Eduard Lanz, vue perspective de la Maison du peuple, 1930.

non bâtis situés devant la nouvelle gare. Après plusieurs ébauches et un nouveau concours auquel participent cette fois Maurice Braillard, Alphonse Laverrière ou encore Hans Bernoulli, Otto Schaub et Felix Villars élaborent un plan d'alignement (fig. 4) ainsi qu'un règlement de construction prescrivant la hauteur des immeubles, l'usage du toit plat, le type de revêtement des façades et des marquises, ces dernières devant être translucides pour permettre un meilleur éclairage des magasins⁶. Très précis pour l'époque, il détermine jusque dans les moindres détails toute construction et interdit tout individualisme architectural: le quartier doit former une seule entité, de la façade au toit, de la vitrine commerciale à l'arrière-cour (ill. 3). Le langage architectural est simple, mais encore «loin des propositions sans compromis de l'avant-garde. Le nouveau quartier n'est pas le résultat du travail expérimental d'un architecte libéré de toute contrainte politique et économique, mais bien l'expression d'une situation socio-économique en un lieu précis et à une époque bien définie. L'importance historique de ce quartier se situe plus dans l'ampleur et le

caractère unitaire de l'opération que dans la qualité architecturale des éléments qui la composent. Les façades sont d'une simplicité et d'une neutralité déconcertante. La transition entre la ville préexistante et le nouveau quartier s'opère en souplesse, la seule rupture d'échelle étant la Maison du peuple. Peut-être est-ce là une des raisons du succès du quartier.»⁷

Maison du peuple versus Hôtel Elite

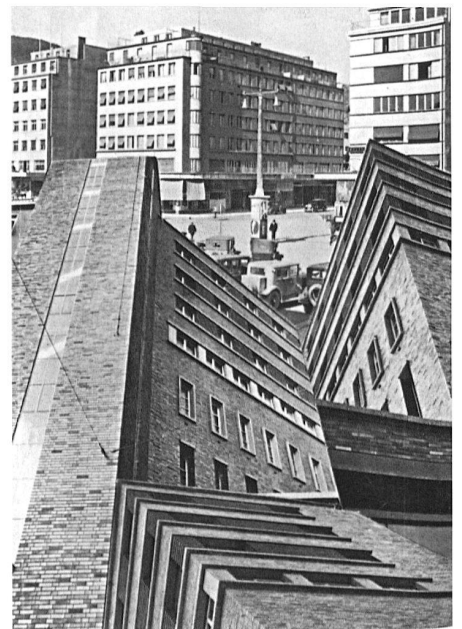
Invitées depuis longtemps par les syndicats et les mouvements ouvriers à leur fournir des salles et des lieux de réunion, les autorités acceptent la construction d'une Maison du peuple sur l'ancienne place de la gare qui constitue désormais un point de passage très fréquenté entre l'ancienne et la nouvelle ville. En mars 1929, les citoyens acceptent en votation d'une part de soutenir financièrement la «Coopérative de construction d'une Maison du peuple» et de lui accorder un droit de superficie et, d'autre part, de vendre un terrain situé en face du futur bâtiment à la Société anonyme Hôtel Elite. Trois ans plus tard, ils consentent à partici-



per à hauteur de 100 000 francs à la construction de la Maison du peuple ainsi qu'à prendre en charge les intérêts hypothécaires de la SA Hôtel Elite pendant cinq ans (127 500 francs), à lui octroyer un prêt de 60 000 francs pour la construction de l'aile est du bâtiment et à acquérir une partie de ses actions pour un montant de 12 500 francs⁸. Ménageant la chèvre et le chou en couplant par deux fois le soutien à la Maison du peuple et à l'Hôtel Elite, les autorités ne prennent pas le risque d'un refus de l'un des deux projets. Car la construction du quartier de la gare doit également être comprise comme une réponse aux nouveaux besoins de l'économie. Premièrement, le secteur tertiaire se développe, employant de plus en plus de personnes et nécessite de nouvelles surfaces commerciales ainsi que de nouveaux bureaux. Deuxièmement, l'industrie horlogère biennoise, qui est entrée dans un système de production fordiste, doit trouver de nouveaux marchés pour écouler sa production en constante augmentation. Pour cela, elle a besoin d'un centre urbain actif et moderne, où elle peut recevoir ses clients et conclure des affaires. L'Hôtel Elite, situé au milieu du

nouveau quartier, remplit pleinement ce rôle, comme l'explique son architecte Karl Frey⁹.

De l'autre côté de la rue, la Maison du peuple devient, grâce notamment à une architecture plus affirmée, le véritable symbole du mouvement ouvrier et de Bienne. Eduard Lanz propose en effet un édifice à dominante verticale, seule solution selon lui pour résoudre le problème posé par une situation d'angle très fermée (fig. 5). Malgré le respect du style *Neues Bauen*, son projet n'obtient pas l'adhésion de l'Office de l'extension urbaine car il s'oppose à l'horizontalité dictée par les nouvelles prescriptions de construction du quartier de la gare. Une commission d'experts est alors chargée d'élaborer une contre-proposition qui, à son tour, n'est pas du goût de l'architecte. Au final, les arguments de ce dernier semblent payer puisqu'il obtient des dérogations pour édifier une rotonde et construire en hauteur, dépassant les autres bâtiments du quartier¹⁰. Pour Lanz, membre du Parti socialiste et qui a assisté en 1918 à la révolution spartakiste à Berlin, ce projet s'inscrit dans une démarche qui dépasse de simples notions d'ar-



6

7

chitecture: «Es war keine alltägliche Bauaufgabe. Sie fand ihre Erfüllung durch den Architekten nicht in der blossen Erledigung bautechnischer und architektonischer Forderungen und des Zweckes schlechthin. Galt es doch einem Mittelpunkt der Bevölkerung Ausdruck und Gestalt zu geben an einem der exponiertesten Plätze der Stadt. Dies bedeutete nicht bloss Ausdruckgeben im formalen Sinne, sondern geschah im persönlichen Miterleben der Ideale, die unsere vergangene Generation zum Kampf um die demokratische Staatsform verpflichteten, heutige und künftige Generationen aus wirtschaftlichem und kulturellem Chaos, der Planwirtschaft, der wirklichen Demokratie entgegenführen müssen.»¹¹ La construction, en acier et béton armé recouverts de briques réfractaires rouges – Lanz écrit qu'il a consciemment choisi ces briques pour augmenter l'effet imposant du bâtiment¹² –, est divisée en deux parties aux arêtes vives, reliées entre elles par une rotonde. «Les murs extérieurs du bâtiment se présentent comme des façades en briques de clinker nues, sans aucun ornement architectural. [...] Le rouge des façades en clinker et les différentes formes des fenêtres augmentent l'effet monumental provoqué par la silhouette des volumes cubiques de l'édifice. Ce sont donc ces trois facteurs qui font ressortir nettement la Maison du peuple du nouveau quartier de la gare.»¹³ La taille et l'architecture moderne du bâtiment suscitent des réactions dans toute la Suisse: la *Schweizer Radio Illustrierte* pourrait le situer à Berlin ou Stuttgart, alors que le *Burgdorfer Tagblatt* y voit une «tour d'inspiration américaine»¹⁴. Charles-Ferdinand Ramuz parle pour sa part de «style soviétique»¹⁵.

De son côté, l'Hôtel Elite est bâti en coûteuses pierres de taille de Hauterive (fig. 7). Respectueux des normes édictées pour le quartier, ce bâtiment très classique dans son architecture extérieure est avant tout un outil au service de l'économie: «Die äussere Architektur ist einfach und lässt den Zweck erkennen, dem der Bau dienen soll. Leider fällt die Inbetriebnahme des Hotels zusammen mit einer Zeit der schärfsten Wirtschaftskrisis.»¹⁶ Le dictionnaire des architectes suisses indique à ce propos: «Die Architektur von Saager und Frey aus den 30er Jahren ist von einer

historisierenden Grundhaltung geprägt. Die Innenräume sind stimmungsvoll in edlen Materialien und Farben ausgeführt.»¹⁷ Ces derniers accordent en effet une grande attention à l'architecture intérieure de l'hôtel, fortement empreinte d'éléments Art déco. Ainsi, par exemple, «im ersten Stock ist die grosse Hotelhalle vollständig getäfert mit fremdländischem Holz und metallisierten Zierleisten. [...] Auch bei der Gestaltung des Restaurants war der Architekt vor die Aufgabe gestellt, bei einfachster Innenarchitektur mit den bescheidensten Mitteln zu einer Gesamtwirkung zu kommen. Um dies zu erreichen, wurden die Wände auf einer gewissen Höhe mit einem bunten, sehr warmen Tridentiner-Marmor belegt. Wandputz und Decken wurden entsprechend farbig behandelt. Der Auswahl von Vorhängen, Tischdecken, Bodenbelägen, Leuchten und Tischlampen wurde in Hinsicht auf Form, Dessin, Farbe und Qualität grösste Aufmerksamkeit geschenkt»¹⁸.

Mais au final, l'Hôtel Elite ne ressortirait peut-être pas du paysage urbain biennois s'il ne faisait directement face à la Maison du peuple. Cette opposition lui confère par défaut le statut d'emblème de la bourgeoisie face à un mouvement ouvrier aussi revendicatif que l'édifice qu'il a bâti. Lors de l'inauguration de celui-ci, le président de la Coopérative de construction de la Maison du peuple et chancelier municipal ne déclare-t-il pas: «On a reproché à notre Maison du peuple de se singulariser avec ostentation par rapport à son environnement. Oui, c'est vrai et c'est délibéré. Car ce bâtiment se trouve dans un environnement dont le sépare une autre conception du monde. Nous ne bâtissons pas pour l'ordre des choses existant, mais pour l'avenir, et c'est pourquoi nous avons édifié une Maison du peuple non seulement moderne dans sa façade, mais dans son être même. Le mouvement ouvrier tout entier doit être à l'image de cette Maison du peuple qui se dresse avec une énergie résolue et sans compromis. A cet égard, la nouvelle Maison du peuple est un symbole»¹⁹ (fig. 6).

Au cours de années qui suivent, la force et la volonté de changement du mouvement ouvrier vont toutefois progressivement disparaître en raison notamment de l'union nationale qui se crée face à la menace nazie, de la paix du travail et de l'intégration

6 Photomontage en couverture de la revue «10 ans de socialisme. 10 Jahre Rotes Biel» publiée en 1932.

7 L'entrée du Hôtel Elite à la fin des années 1940.

définitive du Parti socialiste suisse au système démocratique helvétique. Mais pendant longtemps encore à Bienne, pour connaître les orientations politiques de son interlocuteur, on continuera de demander «êtes-vous plutôt Maison du peuple ou Hôtel Elite?».

Riassunto

Negli anni Venti e Trenta, in un contesto contrassegnato da importanti crisi economico-sociali e da un clima politico teso, le autorità socialiste della città di Bienna tentano di modificare l'ordinamento urbanistico per migliorare le condizioni di vita della classe operaia. Quale emblema di questa volontà, la Casa del popolo viene costruita al centro del nuovo quartiere della stazione, di fronte all'albergo Elite, dove si dà appuntamento il padronato, in un *vis-à-vis* che illustra, sia attraverso l'architettura sia attraverso la funzione dei due edifici, la contrapposizione fra il movimento operaio e la borghesia.

Zusammenfassung

In den 1920er- und 1930er-Jahren versuchten die sozialistischen Stadtbehörden von Biel in einer von wirtschaftlichen und sozialen Krisen sowie politischen Spannungen geprägten Zeit die bestehende urbane Ordnung zu verändern, um die Lebensbedingungen der Arbeiterschaft zu verbessern. Wahrzeichen dieses Bestrebens ist das mitten im neuen Bahnhofquartier – unmittelbar gegenüber des Hotels Elite, dem Treffpunkt der Patrons – erbaute Volkshaus. Eine bedeutsame Gegenüberstellung, sowohl bezüglich der Architektur als auch wegen der Funktion der beiden Gebäude: eine Konfrontation der Arbeiterbewegung mit dem Bürgertum.

NOTES

- 1 Urs Külling, «Das neue Bahnhofquartier», in: *werk-archithese*, n° 23–24, novembre/décembre 1978, pp. 15–17.
- 2 Joëlle Knobel Wenger, «Les questions sociales dans le cadre de la société Louis Brandt & Frère, une manufacture d'horlogerie biennoise (1895–1935)», in: *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 15, 1999, pp. 84–87.
- 3 Tobias Kästli, *Das rote Biel 1919–1939. Probleme sozialdemokratischer Gemeindepolitik*, Berne 1988, p. 166.
- 4 *Bieler Tagblatt*, 18 avril 1921.
- 5 *10 ans de socialisme. 10 Jahre Rotes Biel*, Parti socialiste biennois, Bienne 1932, p. 2.
- 6 Iris Kaufmann, *Das Bieler Bahnhofquartier, Neues Bauen in Biel. Das Bieler Volkshaus*, Diplomwahlfacharbeiten ETH Zurich, 1985, pp. 45–52.
- 7 Stéphane de Montmollin, «Das rote Biel, Bienne rouge. Grossstadtarchitektur für eine Kleinstadt», in: *werk-archithese* 1978 (cf. note 1), p. 15.
- 8 *Geschäftsbericht des Gemeinderates an den Stadtrat von Biel und Gemeinderrechnungen*, 1929, pp. 1 et 5; 1932, pp. 14–15.
- 9 Karl Frey, «Vom Bau des Hotel Elite», in: *Annales Biennoises*, 1932, p. 124.
- 10 Mario Scascighini, *La Maison du Peuple. Le temps d'un édifice de classe*, Lausanne 1991, pp. 179–180.
- 11 Eduard Lanz, «Das neue Bieler Volkshaus», in: *Annales Biennoises*, 1933, p. 132.
- 12 *Ibid.*, p. 139.
- 13 Alex Claude, «L'architecture des Maisons du peuple», in: *Architecture pour le peuple. Maisons du peuple. Belgique, Allemagne, Autriche, France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Suisse*, Bruxelles 1984, p. 285.
- 14 Montmollin 1978 (cf. note 7), p. 15.
- 15 *Ibid.*
- 16 Frey 1932 (cf. note 9), p. 128.
- 17 *Architektenlexikon der Schweiz 19./20. Jahrhundert*, éd. par Isabelle Rucki et Dorothee Huber, Bâle 1998, pp. 465–466.
- 18 Frey 1932 (cf. note 9), pp. 126–127.
- 19 Rudolf Roth, *Das Volkshaus Biel und das Werden der Arbeiter-*

bewegung, Bienne 1959, p. 114. Cité et traduit in: Claude 1984 (cf. note 13), p. 285.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

1, 2: Collection privée R. Müller, Bienne. – 3: Fabrice Nobs photographe, Bienne. – 4: Office d'urbanisme de la ville de Bienne. – 5: Archives de la construction moderne, EPFL Lausanne (fonds Lanz). – 6: Couverture de *10 ans de socialisme. 10 Jahre Rotes Biel*, Parti socialiste biennois, Bienne 1932. – 7: Archives fédérales des monuments historiques, Berne (EAD-PHGL-16550-gn)

ADRESSE DE L'AUTEUR

Julien Steiner,
lic. ès. lettres, journaliste,
10, rue des Maréchaux,
2502 Bienne